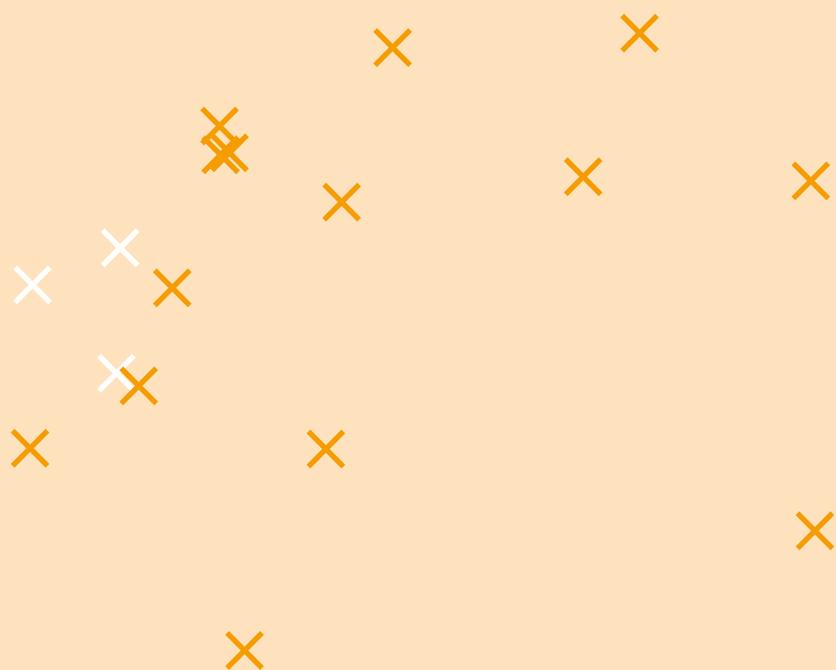


612

N°5

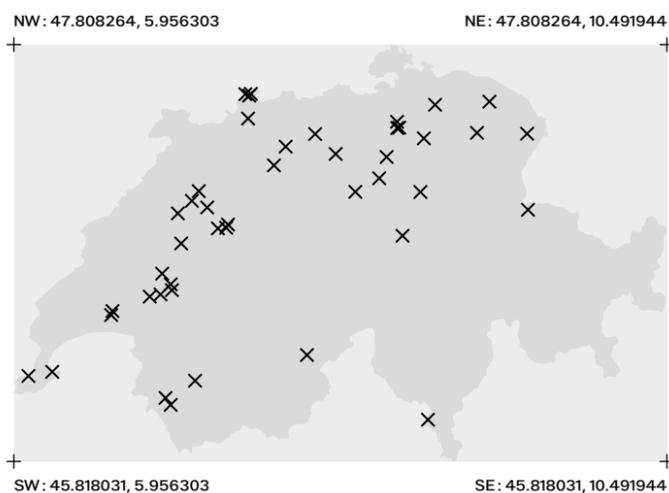
Écoles primaires



Le cahier suisse
d'Archistorm

Sommaire

03	Icare
04	L'école suisse et sa rhétorique
08	Atlas 2015-2022
18	L'école ouverte



Design graphique :
Luke Archer (small-systems.org)

Caractères fournis par :
ABC Walter Neue (Dinamo)
Magister (Omnitype)

Auteur-riche-s :
Christophe Catsaros
Yves Dreier
Eik Frenzel
Oscar Gential
Katell Mallédan
Déirdre Mckenna
Julie Riedo
Simon Wüst

Icare

Textes : Simon Wüst, architecte et membre du comité de rédaction 612

L'intérêt actuel de la majorité des recherches théoriques et professionnelles sur la notion des communs, de l'habiter, des questions identitaires, du genre, et plus largement des relations entre individu-e-s et société, a mené à investiguer la genèse de cette vie collective, à savoir, selon nous, l'école maternelle et élémentaire, aussi nommée école enfantine et primaire en Suisse. Le laboratoire architectural et sociologique qui aborde ces constructions a pris des formes variées et nouvelles au cours de ces dernières années. La vision helvétique de l'école comme espace public, ouvert sur la ville, aborde de nombreux enjeux contemporains et futurs. Ces pensées questionnent la place à donner à ces constructions, la symbolique et l'exemplarité qui les accompagnent. Dans l'architecture scolaire, tout devient politique, avec comme anomalie, qu'elle est d'abord un espace qui appartient aux enfants, à leurs échelles et parallèlement, le reflet d'un système sociétal. La typologie de l'école apparaît comme un être hybride, indépendant du monde qui l'entourent, issu de ses ramifications les plus profondes.

L'école obligatoire – spécificité suisse et espace (du) politique

Historiquement, la forme scolaire se définit majoritairement comme l'institutionnalisation de la société et de l'éducation généralisée par les organisations politiques.¹ Les lieux hermétiques tendent à isoler les enfants de toutes pratiques sociales.² Cette fragmentation entre usages scolaires et usages sociaux fragilise les relations entre génération, les relations humaines et non-humaines, ainsi qu'une diminution des possibilités d'échanges entre ces mondes.

Les ségrégations induites par la portée restreinte du voisinage participent à cette atténuation de la qualité des échanges, de la communication et des appropriations du quotidien et de l'autre. L'échelle fondamentale de l'enfant est trop souvent oubliée au profit de normes ou directives abstraites réduisant les opportunités d'appropriation et d'apprentissage de l'enfant.

L'organisation politique helvétique est basée sur le principe du fédéralisme, que la Confédération suisse définit comme une forme particulière de répartition des pouvoirs au sein de l'État, qui vise essentiellement à maintenir la diversité dans l'unité et à rapprocher l'État du citoyen.³

L'enseignement maternel et primaire sont symptomatiques de ces principes. Ils offrent un foisonnement d'approches, d'attitudes et de stratégies très différentes, liées à des enjeux locaux, cantonaux et nationaux. Les questions pédagogiques, territoriales et spatiales s'accordent à inclure l'éducation dans la société.

Double paradoxe – le régionalisme exalté

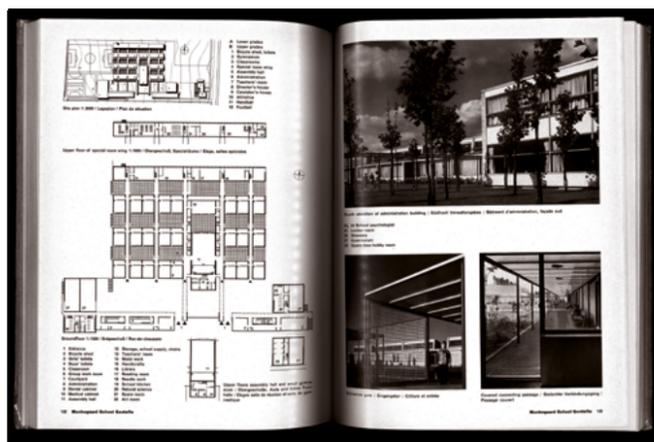
Les habitant-e-s font plus confiance au système public en Suisse, puisque seulement 4,6% d'enfants sont inscrits dans le système privé, contre 17% en France.⁴ Mais surtout, elle propose des imaginaires et des réponses architecturales variées selon les cantons, dont les normes et usages varient. Ceci a comme effet la création de procédés architecturaux pluriels et multiples. L'un des éléments singuliers de l'approche suisse est le préau, ouvert sur l'espace public, qui incarne cette volonté d'échange et d'ouverture, ainsi que le soin porté à toute les échelles du projet.

La typologie de l'école a toujours été révélatrice de l'époque dans laquelle elle se trouvait. Elles ne sont que très rarement emparées d'une place de protagoniste dans les différents mouvements qui les ont accompagnés, mais elles ont toujours pris cette forme de palimpseste sociétale et architecturale, liée à une période et à un lieu. Cependant, ces dernières années, de nombreux bureaux ont développé un intérêt grandissant pour la conception de ces édifices, qui s'est progressivement ouvert comme thème architectural à l'échelle nationale et qui a commencé à être reconnu pour elle-même – concours, centralités urbaines et villageoises, repère. En effet, les bâtiments scolaires n'ont que partiellement participé à l'histoire de l'architecture, dont l'éloquence est restée enclavée à l'échelle locale.

Suisse – à la recherche d'un langage

Malgré une histoire de l'architecture du 20^{ème} siècle ne laissant que peu de place aux constructions scolaires, la grande majorité des architectes ou bâtiments sont resté-e-s anonymes. Certains architectes suisses ont néanmoins réussi à se faire un chemin à une échelle nationale voir internationale, avec des réalisations liées à l'enseignement de la petite enfance, comme Alfred Roth (Zurich, 1963 – Skopje MC, 1969), son élève Ernst Gisel (Thayngen, 1952 – Engelberg, 1967 – Eglisau, 1980), ou l'architecte Fritz Haller (Basel, 1955 – Bellach, 1960).⁵

1 Matthieu Vaucher, Une école sans classes (Lausanne : Éditions Antipodes, 2022), 25.
2 Olivier Maulini et Cléopâtre Montandon, - Les formes de l'éducation : variété et variations (Bruxelles : De Boeck Université, 2005), 147-168.
3 Office fédéral de la justice OFJ, - Fédéralisme (Suisse : Confédération suisse, 2021), <https://www.bj.admin.ch/bj/fr/home/staat/foederalismus.html#:~:text=Avec%20la%20d%C3%A9mocratie%20directe%2C%20le,rapprocher%20l'Etat%20du%20citoyen>.
4 Selon informations de la RTS, radio et télévision suisse romande et de la revue française de pédagogie.
5 Jean-Denis Bernard Marie Ghislain Thiry, "Typologie des écoles primaires en Suisse de 1945 à 2015 et stratégies d'éclairage naturel" (Thèse de doctorat n°9079, EPFL, 2019).



La nouvelle école, Éditions Girsberger, 1957, Alfred Roth et Max Bill ⁰¹

Le livre « *la nouvelle école* » écrit par ce premier et mis en page par Max Bill, va jouer un rôle central pour les architectes suisses intéressé-es par la typologie des écoles. L'architecture scolaire suisse de la seconde moitié du 20^{ème} siècle est influencé par les productions du Royaume-Unis, des Pays-Bas ou de l'Allemagne, qui tendent à proposer des alternatives au modernisme. Ainsi, à défaut de produire une architecture avant-gardiste, ou de développer un langage commun, c'est le soin apporté à ces réalisations qui démontre un intérêt pour ces édifices publics. Progressivement, l'architecture scolaire suisse, souvent à contre-temps lors de la deuxième partie du 20^{ème}, va opérer un basculement vers des constructions novatrices et participer à l'essor de nombreuses personnalités et faire rayonner l'architecture suisse.



L'école Ai Saleggio, 1972-1978, Studio Vacchini Architetti ⁰²

Au cours des années 1960-1970, c'est l'école tessinoise qui va marquer le paysage suisse, avec des architectes comme Alberto Camenzind (Bellinzona, 1958), Dolf Schnebli (Locarno, 1963), Livio Vacchini (Locarno, 1969 – Montagnola IT, 1984), Aurelio Galfetti (Losone, 1975) et aussi avec Luigi Snozzi (Monte Carasso, 1979). Certaines de ces constructions sont dédiées à des enfants plus âgés mais témoignent d'un intérêt pour l'architecture scolaire.

Cette intensité procentuelle et intellectuelle qui se développe sur un territoire aussi petit que le Tessin va se répéter avec les architectes issus des vallées grisonnes. Ainsi Peter Zumthor (Churwalden, 1983), Bearth & Deplazes (Alvaschein, 1989 – Tschlin, 1993 – Malix, 1994 – Lumnezia, 1998 – Zillis, 1999), Gion A. Caminada et Jürg Conzett (Duvin, 1995), Pablo Horvat (Fläsch, 1999) et Valério Olgiati (Paspels, 1998) vont proposer des architectures singulières moins homogènes qu'au Tessin. Ceci peut s'expliquer par une période d'intensité différente, plus longue, ainsi que par la fragmentation territoriale qui n'a pas généré de points de rencontre précis autour d'un lieu central. On voit que ce soit au Tessin ou aux Grisons, les architectes qui ont largement dépassé les frontières locales et nationales, ont toujours eu aussi une importance très forte dans leur région. Mais par rapport au Tessin, la thématique de l'école primaire devient présente dans les travaux de ces architectes et commencent de s'exporter au-delà de leurs régions d'origine.



L'école d'Alvaschein, 1988-1989, Bearth & Deplazes Architekten AG ⁰³

À partir des années 1980, certains bureaux de la partie alémanique du pays font de la suisse un acteur important d'un mouvement initié par les stars architectes. Ceux-ci commencent à rayonner bien au-delà des limites nationales et commencent à construire à l'étranger. Très peu de ces architectes vont construire des écoles. On retrouve l'école secondaire de Vogesen construite par Diener & Diener en 1996, mais qui est dédiée aux enfants plus grands et l'école primaire Volta construite par Miller & Maranta en 1999. Ainsi durant les années 90, l'architecture du *spectaculaire* est mise sur le devant de la scène. Avec des projets de bâtiments ou d'équipements publics comme les musées ou les stades. Le début des années 2000 marque l'apogée de ce mouvement et s'accompagne de projets qui travaillent sur la forme et la structure. En parallèle, d'autres agences vont s'interroger sur l'architecture du *banal* et développer des thématiques liées à *l'habiter* et dans une plus grande mesure aux logements.

Plusieurs écoles vont émerger suite à cette période. Elles vont participer à la mise en avant de l'architecture scolaire du 21^{ème} siècle en Suisse, mais aussi initier un regain d'intérêt pour ces thématiques au niveau nationale. L'école Im Birch réalisé par Peter Märkli à Zürich en 2004, va s'em-



L'école Volta, 1996-2000, Miller & Maranta Architekten ⁰⁴

parer de nombreuses recherches sur la thématique des *clusters*, ces espaces communs et partagés issues des logements coopératifs. L'école primaire de Leutschenbach, réalisée par Christan Kerez et construite en 2009 à Zürich, possède une structure complètement ouverte sur son environnement, avec des espaces libres au public et laissés à l'appropriation des salles de classes. Enfin le complexe scolaire et sportif de Hirzenbach réalisé par Roger Boltshauser aborde la thématique du campus et de nouveaux types de seuils entre espaces intérieurs par son système de loggia et de parois translucides en briques de verre.

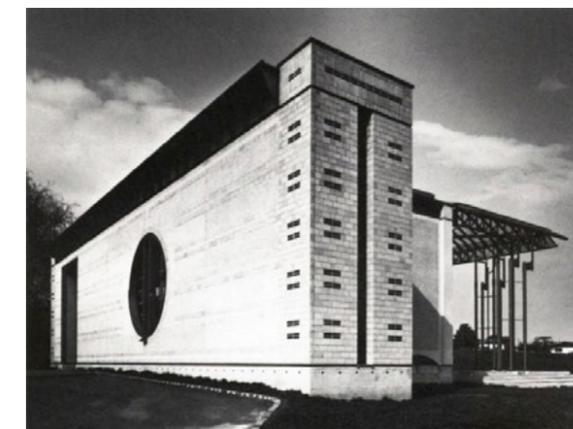
La suisse romande ne va pas être en reste mais sans jamais développer un langage commun. Il existe de nombreuses écoles de très grandes qualités qui ont été construites depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle jusqu'à présent. C'est aussi par cette hétérogénéité et par la richesse des attitudes, que la romande a su développer une architecture qui lui est propre. On peut évoquer les écoles de Vincent Mangeat à Tannay en 1987 ou à Arzier la même année, l'école de Peschier à Genève réalisée par Christian et Pierre-Alain Dupraz en 2001, l'école des Buttes à Rolle de Patrick Devanthery et Inès Lamunière, construite en 2003, ou encore l'école des Ouches à Genève en 2005 et l'école de la Maladière à Neuchâtel, 2006, construites toutes deux par Andrea Bassi.



L'école d'Hirzenbach, 2003-2008, Boltshauser Architekten AG ⁰⁵

Arène d'expérimentation

Plus récemment, par la refonte du système pédagogique et scolaire à partir de 2009, les écoles primaires sont progressivement devenues des bâtiments singuliers, dialoguant avec de nouveaux enjeux contemporains et climatiques. L'harmonisation de la scolarité obligatoire souhaitée par la Confédération suisse a fait fusionner l'école maternelle et élémentaire dans un même complexe. Ce choix a offert de nouvelles possibilités aux architectes et pédagogues, à la recherche d'un langage et d'une identité propre pour définir l'architecture scolaire suisse. Ainsi les enfants de 4 à 12 ans évoluent dorénavant dans les mêmes espaces, avec des vitesses et des tailles très différentes qui ont amené l'architecture scolaire à évoluer et développer de nouvelles spatialités. Ces changements sont illustrés tout au long de ce numéro, à l'aide de l'atlas regroupant la grande majorité de la production helvétique des années 2015 à 2022.



L'école de Tannay, 1983-1987, Vincent Mangeat ⁰⁶

Proche de *I care*, évocation au soin extrême que l'on retrouve dans l'architecture des écoles primaires suisses, *Icare* fait référence au personnage Grec, fils de l'architecte grec Dédale et de Naupacté. Celui-ci, volant voler trop près du soleil, finit par faire fondre la structure de ses ailes et finit noyé dans la mer. Dans le cas de l'architecture suisses des écoles primaires, un tel niveau de qualité et de précision a été atteint, qu'il devient naturel de s'interroger sur l'avenir de cette typologie. Il s'est créé une forme de perversité dans la normalisation et le contrôle complet de ce type d'affectation par les adultes et la société. Ainsi, les bâtiments scolaires ont de la peine à investir l'existant et questionne sur la finalité de leur genèse future. Actuellement, de nombreux projets proposent des extensions ou des transformations d'établissements existants et avec eux amènent les préoccupations de densité et du rôle que ce type d'édifice doit continuer de garder pour la société contemporaine. Est-ce que l'école de demain va garder la même symbolique qu'aujourd'hui ? Dans quelles directions doivent tendre les bâtiments scolaires pour garder leur exemplarité pour la société et l'architecture contemporaine suisse ? Comment faire coïncider citoyenneté et espace pour les enfants ? Quel-les acteur-trice-s pour amener l'école à continuer de se renouveler ?

Credits photos:

01 Alfred Roth et Max Bill
02 Alberto Flammer

03 Ralph Feiner
04 Ruedi Walti

05 Beat Bühler
06 Anthony Krafft

L'école suisse et sa rhétorique

Textes : Oscar Gential, architecte urbaniste et membre du comité de rédaction 612

À chaque pays son école, son institution, sa pédagogie, son architecture.
Quel est le langage architectural commun des écoles primaires suisses ?
Comment le décrire, en discuter et quels en sont les fondements, les raisons d'être ?

L'école primaire comme laboratoire architectural

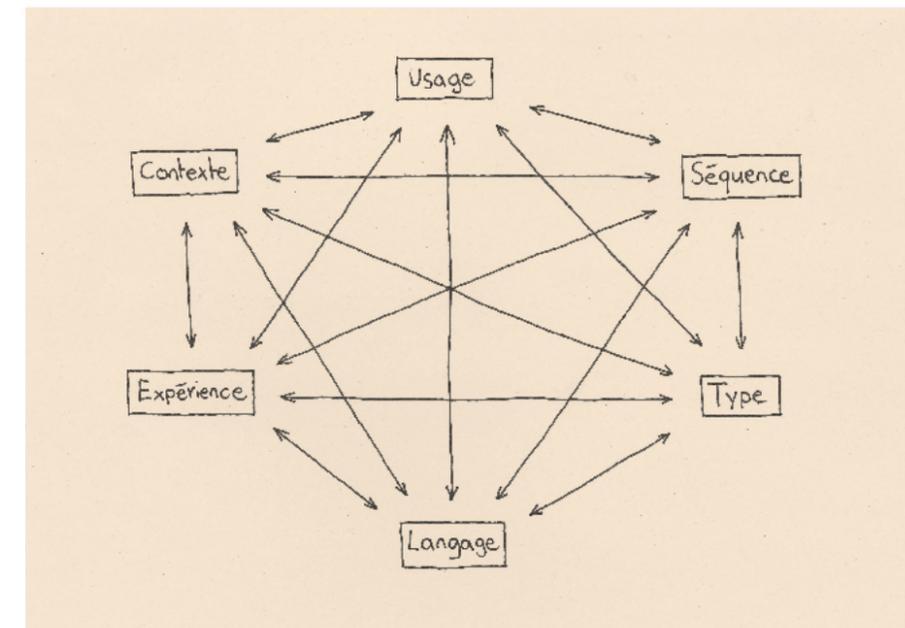
L'immense diversité de typologies et styles architecturaux des écoles primaires suisses, récentes ou plus anciennes, est révélatrice de la marge d'expérimentation inhérente à ce type de réalisation. Du petit village au centre urbain, la spécificité de chaque contexte, de chaque situation, amène une nouvelle approche. De fait, la procédure du concours, ouverte et anonyme telle que pratiquée la plupart du temps en Suisse pour la réalisation d'écoles primaires, semble particulièrement adaptée, tant les notions d'innovation et de qualité architecturale y sont omniprésentes.

L'école primaire comme expression du fédéralisme suisse

Même s'il s'agit d'un équipement public de proximité à la fois fédérateur et universel, l'école primaire suisse est néanmoins une institution sans symbole idéologique ostentatoire. Elle est porteuse de certaines vertus comme la neutralité et la rationalité, qui sont généralement associées au fédéralisme. L'école est ainsi le pilier discret d'une forme d'identité nationale et démocratique. Dans le même temps, l'architecture de l'école exprime la diversité par la spécificité des normes qui diffèrent selon les cantons, des modes constructifs selon les régions ou encore des rapports au bâti et au paysage selon les cultures linguistiques. C'est par l'hétérogénéité que naît la singularité du model suisse.

L'école primaire comme monument du quotidien

En réunissant des usages et programmes qui dépassent le cadre strict de l'école, celle-ci devient un lieu de vie du village ou du quartier dans lequel elle s'inscrit. Par son échelle souvent modeste – historiquement inférieure à 12 classes – elle permet des relations douces à son contexte direct, sans s'imposer soit par sa taille, ni par son caractère trop contraignant. En Suisse, le plus souvent, le préau entoure l'école et ouvre ainsi un vaste champ de possibilités d'interactions avec son environnement, tissant ainsi des relations avec les espaces du quartier ou proposant une espace de détente supplémentaire à l'attention des habitant-e-s. Sans aucun doute, le préau s'affirme comme un espace public à part entière dans l'imaginaire collectif helvétique.



Contexte

Quels liens et rôles l'école tisse-t-elle avec son environnement proche ?
Comment se positionnent ses volumes, ses espaces extérieurs, ses accès et ses entrées ?
De quels paysages et vocations les espaces extérieurs sont-ils les supports ?

Usage

Quelle diversité d'usages, de programmes et d'acteur-ric-e-s l'école intègre-t-elle ?
Son enceinte peut-elle accueillir une vie communautaire et des événements publics ?
Une mutualisation des équipements sociaux est-elle possible et sur quelles temporalités travailler ?

Séquence

Quelles sont les morphologies bâties et quelles dilatations proposent-ils aux espaces extérieurs ?
Par quels dispositifs spatiaux émerge l'identité de l'école ?
Comment s'organisent spatialement les parcours propres à la journée scolaire ?

Type

Quel est le principe de distribution des classes mis en place ?
En quoi l'organisation intérieure de l'école développe un imaginaire pédagogique spécifique ?
Quel narratif ou quelle attitude émerge de la morphologie d'ensemble ?

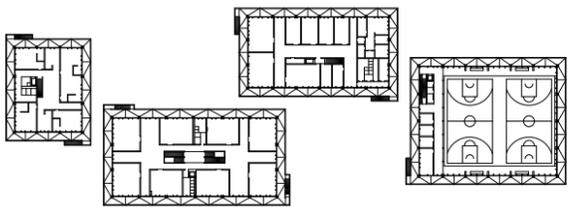
Langage

Quelle dimension symbolique revêt l'architecture de l'école ?
Comment l'architecture scolaire arbitre-t-elle les effets de répétition et de singularité ?
En quoi l'expression mise en œuvre est-elle caractéristique d'une école primaire ?

Expérience

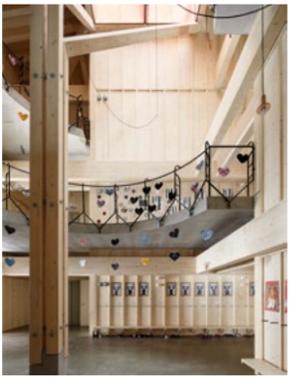
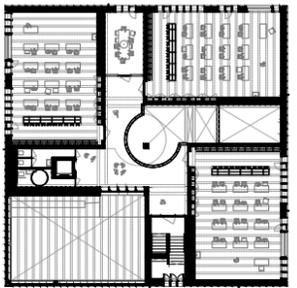
Quelles capacités identitaires et représentatives doit exprimer l'école primaire ?
Les matériaux mis en œuvre évoquent-ils une atmosphère ou des sensations spécifiques ?
En quoi l'architecture et sa matérialité prennent soin des usagers qui l'occupent ?

06 École à Vaulruz, 2014-2016
Sylla Widmann Architects SA



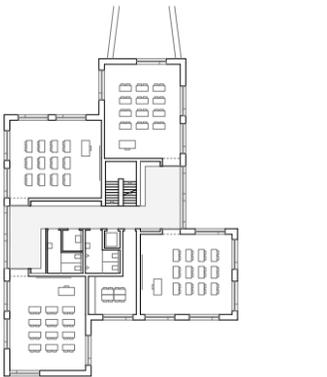
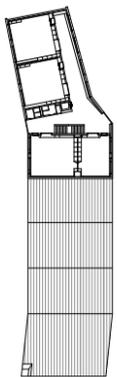
01 École des Vergers, 2016-2018
Sylla Widmann Architects SA

07 École Orsonnens, 2014-2017
Rapin Saliz Architects, Ted'A Architectes



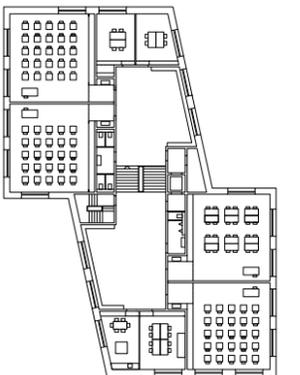
02 École primaire et maternelle de Meinlie
2017-2021, Mue atelier d'architecture

08 École primaire Sâvan, 2012-2015
Bonnard Woerthay Architectes



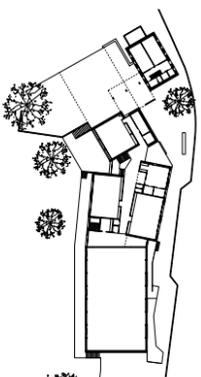
03 École Bâthusy, 2019-2021
Esposito & Javel Architects

09 École primaire Srens, 2014-2018
Atelier Pulver Architects SA

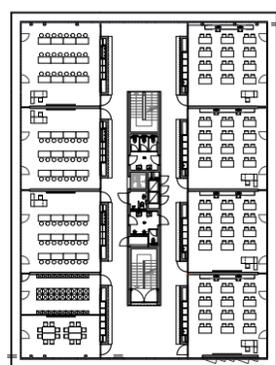
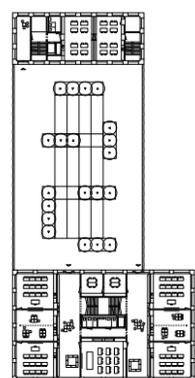
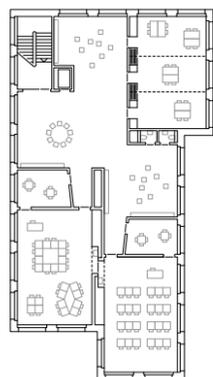
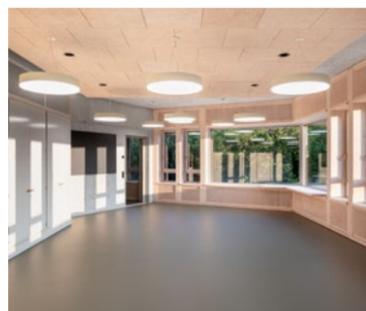
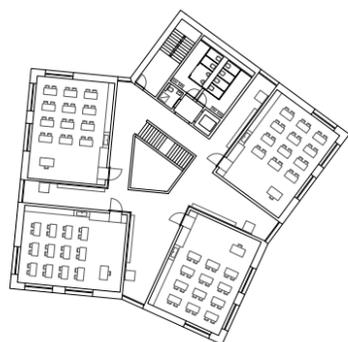
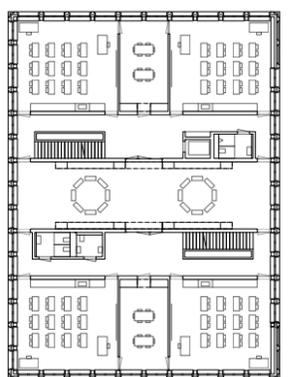
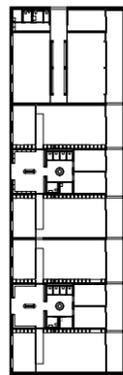
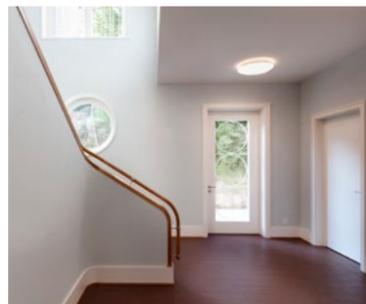
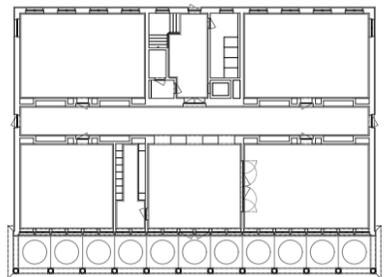
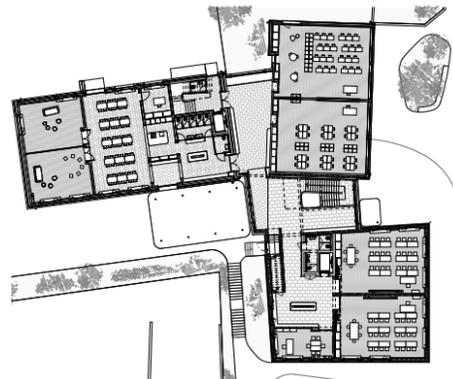
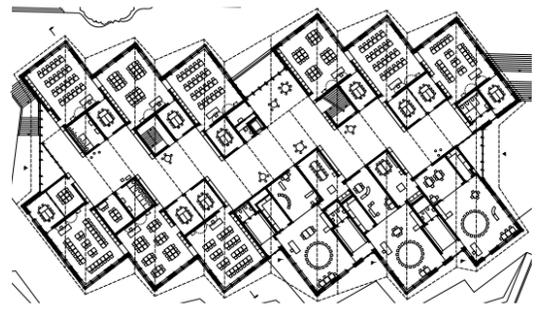


04 École et salle de sport Riant-Frê
2018-2021, A&F Architects sarl

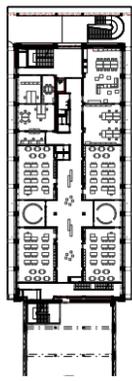
10 Centre scolaire Martigny-Croix
2017-2018, Miljong Architecture Design



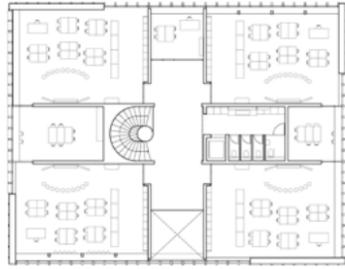
05 École du Crêt, 2014-2016
Alan Wolff Architectes



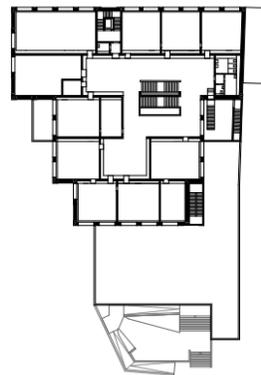
21 Schulhaus Lysbüchel, 2017-2020
Itten+Breechbühl AG



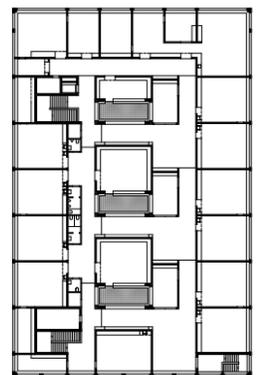
22 Schulhaus Pfeffingen, 2014-2019
Brandenberger Kloter Architekten



23 Primarschule Erlenmatt, 2012-2017
Luca Selva AG



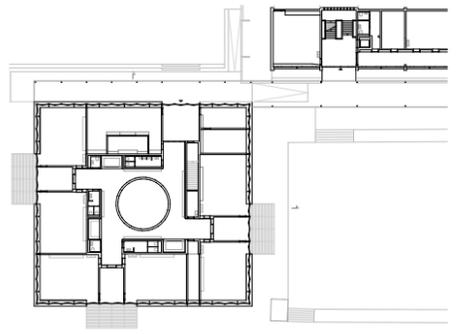
24 Schulhaus Schoren, 2013-2016
Lorenz Architekten GmbH



25 Schulhaus Aarwangen, 2014-2021
Brandenberger Kloter Architekten



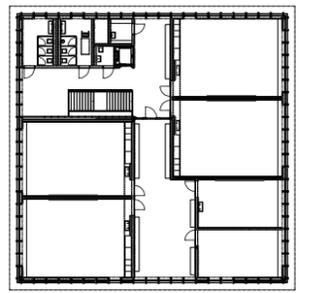
27 Primarschule Kappel, 2010-2015
Lorenz Architekten GmbH



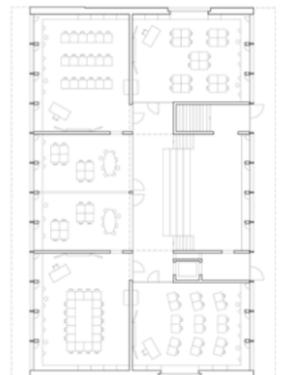
27 Froschkönig - Primarschulhaus Naters
2020-2021, Office Oblique GmbH



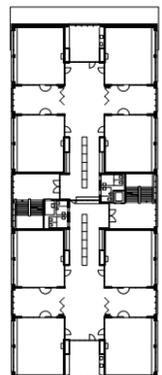
28 Erweiterung Kindergarten und
Primarschule Gönhard, 2016-2018
Werk1 Architekten und Planer AG

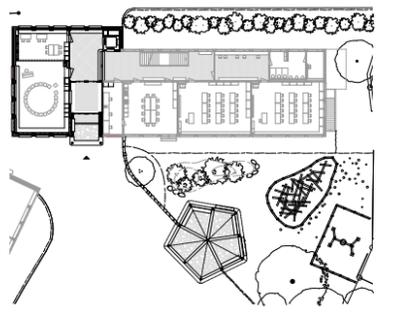


29 Schule Birrwil, 2018-2022
Brandenberger Kloter Architekten

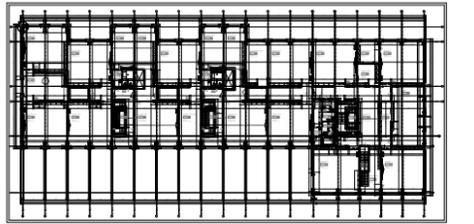


30 Schulhaus Staffeln, 2017-2020
Blättler Dafflon Architekten AG

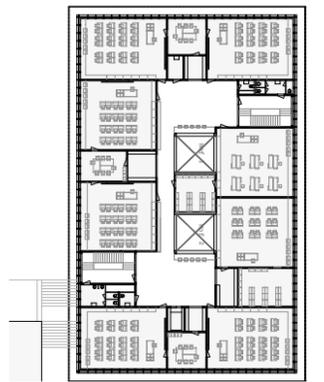




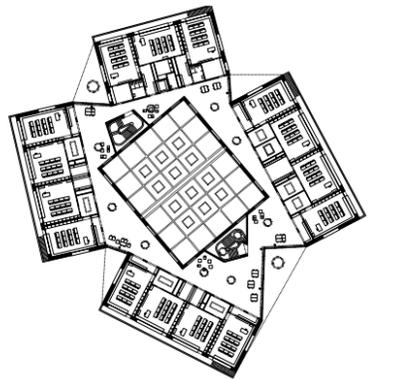
36 Mathilda - Erweiterung Schulhaus Hagen 2018-2020, Knüselbündiger Architektur GmbH



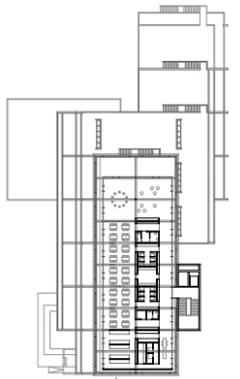
37 Primarschule Krämeracker, 2014-2019 Ishauser Architekten AG



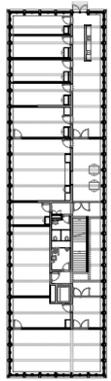
38 Schulhaus Trachisau 2016-2021 Roman Sigmist Architektur GmbH



39 Schulhaus Zinziken, 2008-2015 Adrian Streich Architekten AG



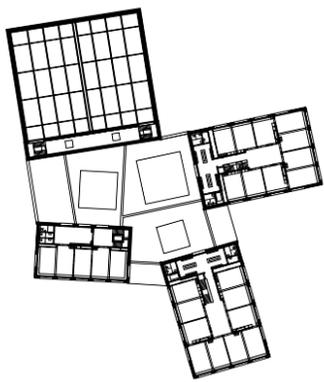
40 Scuola Elementare Vignanello 2019-2022, Inches Gelela Architeti



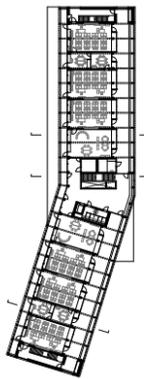
31 Schulareal Waldegg, 2018-2020 Peter Moor Architekten GmbH



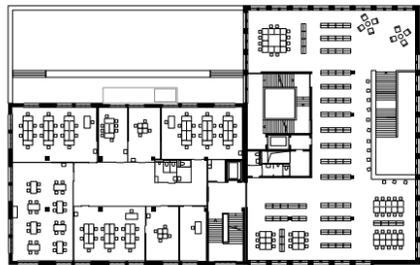
32 Erweiterung Schulanlage Mettmenstetten 2017-2022, Esch Sinzel Architekten GmbH



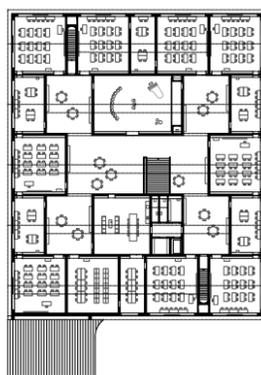
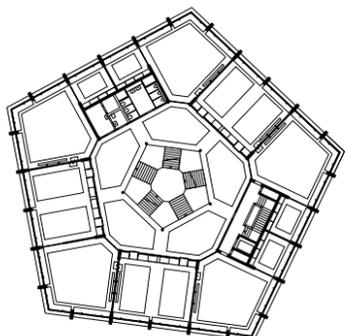
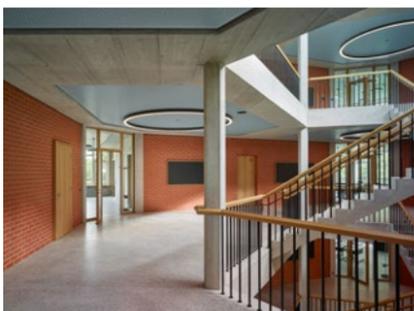
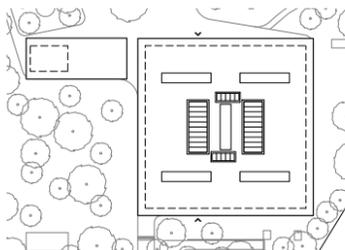
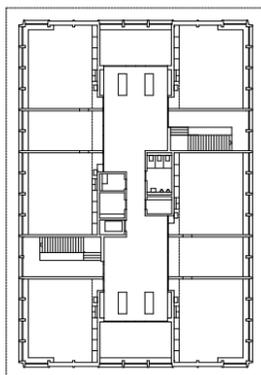
33 Schulanlage Schauenberg, 2014-2019 Adrian Streich Architekten AG



34 Sculanlage Pfingstweid, 2015-2019 Baumann Roserens Architekten AG



35 Schütze-Areal Zürich, 2015-2019 Jonas Wüest Architekten GmbH



Atlas 2015-2022

#	Bureau d'architecture	Nom du projet	Canton	Années	Photographes
01	Sylla Widmann Architectes SA	École des Vergers	Genève	2016-2018	Rasmus Norlander
02	Mue atelier d'architecture	École primaire et maternelle de Meinier	Genève	2017-2021	Arnaud Schelstraete
03	Esposito & Javet Architectes	École Béthusy	Vaud	2019-2021	Anne-Laure Lechat
04	A&F Architectes sàrl	École et salle de sport Riant-Pré	Vaud	2018-2021	Federal Studio
05	Alan Wolff Architectes	École du Crêt	Fribourg	2014-2016	Michel Bonvin
06	Sylla Widmann Architectes SA	École à Vaulruz	Fribourg	2014-2016	Roger Frei
07	Rapin Saiz Architectes Ted'A Arquitectes	École Orsonnens	Fribourg	2014-2017	Luis Diaz Díaz
08	Bonnard Woeffray Architectes	École primaire Salvan	Valais	2012-2015	Hannes Henz
09	Atelier Pulver Architectes SA	École primaire Sorens	Fribourg	2014-2018	Thomas Telley
10	Mijong Architecture Design	Centre scolaire Martigny-Croix	Valais	2017-2018	Johannes Marburg
11	Faz Architectes	École primaire Riaz	Fribourg	2019-2021	Paola Corsini
12	Rollimarchini AG + Wahlirüefli AG	Schule Himmelrych	Berne	2014-2017	Primula Bosshard Manuel Stettler
13	Atelier Pulver Architectes SA	École primaire Courtepin	Fribourg	2018-2022	Thomas Telley
14	Morscher Architekten	Primarschule und Kindergarten Täuffeln	Berne	2016-2018	Damian Poffet
15	Atelier d'architecture GAME	École primaire Tsené	Valais	2018-2020	Nicolas Sedlatzek
16	Skop AG	Schule Port	Berne	2015-2017	Simon von Gunten
17	Thomas De Geeter Architektur GmbH	Erweiterung Schulhaus Seedorf	Berne	2017-2019	Lucas Peeters Damian Poffet
18	Kast Kaeppli Architekten GmbH	Volksschule Kleefeld	Berne	2019-2022	Rolf Siegenthaler
19	Hull Inoue Radlinsky Architekten GmbH	Erweiterung Volksschule Marzili	Berne	2014-2019	Jürgen Beck
20	Kast Kaeppli Architekten GmbH	Schulanlage Spitalacker	Berne	2018-2020	Rolf Siegenthaler
21	Itten+Brechbühl AG	Schulhaus Lysbüchel	Bâle	2017-2020	Yohan Zerdoun
22	Brandenberger Kloter Architekten	Schulhaus Pfeffingen	Bâle-Campagne	2014-2019	Basile Bornand
23	Luca Selva AG	Primarschule Erlenmatt	Bâle	2012-2017	Roman Weyeneth
24	Lorenz Architekten GmbH	Schulhaus Schoren	Bâle	2013-2016	Hans H. Münchhalphen Damian Byland
25	Brandenberger Kloter Architekten	Schulhaus Aarwangen	Bern	2014-2021	Basile Bornand
26	Lorenz Architekten GmbH	Primarschule Kappel	Soleure	2010-2015	foto-werk gmbh, Michael Fritschi
27	Office Oblique GmbH	Froschkönig - Primarschulhaus Naters	Valais	2020-2021	Peter Tillessen, Archphot
28	Werk1 Architekten und Planer AG	Erweiterung Kindergarten und Primarschule Gönhard	Argovie	2016-2018	Damien Poffet
29	Brandenberger Kloter Architekten	Schule Birrwil	Argovie	2018-2022	Basile Bornand
30	Blättler Dafflon Architekten AG	Schulhaus Staffeln	Lucerne	2017-2020	Joël Tettamanti
31	Peter Moor Architekten GmbH	Schulareal Waldegg	Zoug	2018-2020	Roger Frei
32	Esch Sintzel Architekten GmbH	Erweiterung Schulanlage Mettmenstetten	Zürich	2017-2022	Georg Aerni
33	Adrian Streich Architekten AG	Schulanlage Schauenberg	Zürich	2014-2019	Roland Bernath
34	Baumann Roserens Architekten AG	Schulanlage Pflingstweid	Zürich	2015-2019	Georg Aerni
35	Jonas Wüest Architekten GmbH	Schütze-Areal Zürich	Zürich	2015-2019	Jonas Wüest
36	Knüselleibundgut Architektur GmbH	Mathilda - Erweiterung Schulhaus Hagen	Uri	2018-2020	Rasmus Norlander
37	Boltshauser Architekten AG	Primarschule Krämeracker	Zürich	2014-2019	Kuster Frey
38	Roman Sigrist Architektur GmbH	Schulhaus Trachslau	Schwyz	2016-2021	Fabian Schwartz
39	Adrian Streich Architekten AG	Schulhaus Zinzikon	Zürich	2008-2015	Roland Bernath
40	Inches Geleta Architeti	Scuola Elementare Vignanello	Tessin	2019-2022	Simone Bossi
41	Schwabe Suter Architekten GmbH	Primarschulhaus Neugasse	St-Gall	2017-2020	Roman Keller
42	Isler Gyser Architekten GmbH	Schulhaus Martin-Haffter	Thurgovie	2020-2022	Ladina Bischof
43	Guignard & Saner Architekten AG	Schulhaus Halden	St-Gall	2015-2020	Roland Bernath
44	Felgendreher Olf Köchling	Primarschule Azmoos	St-Gall	2016-2020	Georg Aerni

L'école ouverte

Discussion modérée par Christophe Catsaros et Yves Dreier à Lausanne en mars 2023

Invitées

Katell Mallédan : architecte urbaniste, associée du bureau M—AP architectes et coordinatrice de Ville en tête, association de sensibilisation à la culture du bâti

Déirdre McKenna : architecte, cheffe de projet au service des Bâtiments-Domains-Logement de la Ville de Renens

Julie Riedo : architecte urbaniste, cheffe de projet espaces publics et planification au service de l'urbanisme de la Ville d'Yverdon-les-Bains

Christophe Catsaros : Contrairement à leur usage en France, les cours de récréation en Suisse sont ouvertes sur la ville. Quels impacts ces configurations ont sur la place de l'école et sur la pédagogie ?

Julie Riedo : Louverture au public des cours d'écoles en Suisse peut surprendre. En effet, il n'y a ni barrière ni portail et l'accès est libre pour toute la population en dehors des heures scolaires. La cour d'école est conçue comme un espace public, une centralité locale. Toutefois, ces espaces possèdent des spécificités d'usages et des approches pédagogiques différentes à travers la Suisse ; il semble en particulier y avoir une différence culturelle entre les cantons alémaniques et francophones. Les accès aux préaux sont pareillement ouverts, mais l'enseignement en extérieur est mieux valorisé dans les régions germanophones. Bien sûr, la mise en place de telles pratiques pédagogiques dépend en grande partie de l'enseignant-e, mais la perception de la nature environnante et son appropriation sont différentes en Suisse alémanique.

Katell Mallédan : À Zurich, l'école « Am Wasser » de Höngg est assez étonnante car une partie de la cour est en relation directe avec la rivière, la Limmat. Apparemment, l'équipe pédagogique a toujours considéré cette situation comme un atout, et non comme un danger pour les enfants qui ont appris à vivre avec ce risque. Aucune barrière de protection n'a été ajoutée. Je ne pense pas qu'une telle exposition au risque soit concevable aujourd'hui dans une école romande. Il me semble que cet écart dans les approches n'est pas seulement lié aux ambitions des équipes pédagogiques, mais aussi à une appréhension du danger selon les cultures.

Quoi qu'il en soit, les choses progressent et l'idée de l'éducation en plein air fait son chemin dans l'enseignement, en étant par exemple thématisée avec les futurs enseignant-e-s à la Haute École Pédagogique (HEP) de Lausanne. Cette dyna-

Également présents

Oscar Gential : architecte urbaniste

Simon Wüst : architecte

mique participe à la prise de conscience collective que toutes

les cours d'école ne sont pas adaptées à ce genre d'expérimentation et que ces nouvelles formes d'enseignement nécessitent souvent des adaptations spatiales.

JR : Un responsable du programme d'éducation m'a expliqué que les classes qui font le choix de l'enseignement en plein air ne restent pas forcément dans l'enceinte de l'école. Elles peuvent sortir du périmètre et se rendre dans une forêt ou un parc. Aujourd'hui, les enseignant-e-s ont le choix entre diverses initiatives pédagogiques alternatives, l'enseignement en plein air fait partie de cette nouvelle offre scolaire. La différence se résume finalement à ne pas considérer uniquement le bâtiment comme seul écrin pour établir une relation d'apprentissage, et à élargir le contexte pédagogique vers ses abords urbains et paysagers. Prenons l'exemple des copeaux de bois, perçus essentiellement comme un revêtement de sol, voire comme un matériau permettant d'amortir les chutes, alors qu'ils peuvent constituer un matériel pédagogique pour jouer, apprendre à compter ou construire.

Oscar Gential : Les critères que vous venez de mentionner, tels que l'appréhension du danger et le rapport à l'extérieur déterminent le fonctionnement des écoles existantes. Ils conditionnent également la forme des écoles à venir. Pourtant, ces modèles d'enseignement alternatifs ne sont pas vraiment mis en avant dans les concours d'architecture pour les écoles contemporaines. La pertinence de ces éléments programmatiques semblent encore marginalisée et rarement revendiquée.

Simon Wüst : Matthieu Vaucher a publié pour la HEP de Lausanne un ouvrage sur la question : « Une école sans classes – L'éducation scolaire en plein air à Lausanne (1907-2014) ». Même si la thématique existe depuis plus de 100 ans, on ne peut pas dire que sa pratique ait vraiment évolué.

Comment ces critères pourraient-ils être énumérés et entrer en considération dans les planifications à venir ?

KM : En ce qui concerne les cahiers des charges de concours pour des rénovations ou des extensions d'écoles, les ambitions pédagogiques générales n'apparaissent souvent pas clairement mais la question de l'enseignement à la durabilité, ou celle de l'initiation à l'écologie, sont largement présentes. L'ambition de développer l'école, en tant qu'espace et structure pédagogique, pour faciliter l'enseignement au développement durable (EDD) reçoit un soutien politique appuyé. Pour les architectes, cette situation est une porte d'entrée pour faire évoluer la forme des écoles et concevoir de nouvelles propositions d'aménagement.

CC : En prenant un peu de recul, l'action de l'association Ville en Tête n'est-elle pas une reconnaissance de l'importance de l'enseignement en dehors du cadre scolaire ? Aborder la culture du bâti auprès des plus jeunes est une manière d'enseigner en dehors de l'école.

KM : C'est l'une des orientations que nous nous efforçons de donner aux activités de l'association. Nous cherchons à faire comprendre aux enseignant-e-s qu'ils peuvent s'appuyer sur l'environnement naturel et construit qui nous entoure pour atteindre leurs objectifs pédagogiques. Toutes les disciplines peuvent être abordées en se promenant en ville. Les mathématiques en essayant de chiffrer et mesurer les choses, l'histoire et la géographie en initiant à l'aménagement du territoire, sans oublier la citoyenneté et l'idée du débat. Nos ateliers et balades sont conçus sur le mode de la discussion et non de la simple transmission. Les correspondances entre les objectifs du Plan d'Études Romand (PER) et nos activités sont nombreuses et permettent la mise en place de pro-

jets transversaux. La limite finalement est plus temporelle et spatiale que thématique. Les enseignant-e-s ont de nombreux impératifs à prendre en compte et ne peuvent pas passer toutes les journées hors de leurs classes. De plus les écueils sont multiples lorsque l'enseignement en extérieur prend place dans l'enceinte scolaire, car il génère des nuisances et constitue un objet de distraction pour les autres classes qui restent à l'intérieur.

Yves Dreier : La classe perpétuerait donc l'idée du lieu de la concentration, de l'organisation et des règles, et l'extérieur, celui du foisonnement, du partage et du débat ? Comment ces deux environnements interagissent-ils ? Comment concevoir de nouveaux environnements scolaires en jouant sur cette dichotomie ?

Déirdre McKenna : Concrètement, il convient d'essayer de concilier les idées, les opinions et les points de vue des multiples acteurs impliqués dans un projet, plutôt que de travailler sur des concepts abstraits.

La perméabilité d'un site scolaire se construit souvent comme une négociation entre les personnes qui souhaitent cette perméabilité. Ce sont notamment les riverain-e-s et les besoins scolaires qui conditionnent l'aménagement du site. Dans le cas du programme du concours pour le projet de transformation du site scolaire de Verdeaux-Pépinières-Saugiaz à Renens dans l'agglomération lausannoise, notre ambition s'exprimait par la reconversion du site scolaire pour répondre non seulement aux besoins de la journée des élèves, mais également aux attentes des familles ainsi qu'au tissu associatif de la ville.

Le risque pour ceux qui travaillent comme moi à configurer une demande est de penser qu'ils sont plus spécialistes



Illustration proposée par Déirdre McKenna :

Transformation du site scolaire Verdeaux-Pépinières-Saugiaz, Renens, 2022-2029

Projet lauréat « Oasis », Comte/Meuwly Architectes Sàrl avec La Touche Verte Architectes Paysagistes, Coralie Berchtold, Yann Junod et Marc Junod

que les autres. L'architecture permet d'acquérir une sensibilité pour les dynamiques sociales et idéologiques d'un projet, mais quand autant de personnes sont impliquées, avec des spécialistes pour chaque domaine de compétence, il est important de rester humble et d'accepter les limites de notre profession. Il s'agit d'apporter des solutions, mais aussi de poser des questions.

OG : Ce qui m'intéresse dans les projets d'école, c'est leur niveau d'exemplarité qui semble décuplé. La complexité de la commande et la multiplication des interlocuteur-riche-s se décident bien avant la rédaction d'un cahier des charges. C'est probablement dans la manière d'inclure les acteurs associatifs d'un quartier dans l'élaboration d'un plan d'urbanisme que réside une caractéristique essentielle qui façonne l'architecture des écoles en Suisse. Ainsi, elles ne sont pas seulement ouvertes sur la ville, mais sont destinées à accueillir d'autres activités que celles prévues par le programme scolaire.

DMK : Chaque canton formule sa demande en bâtiments scolaires selon ses propres considérations démographiques, mais ce sont les communes qui construisent, financent et entretiennent les écoles. Chaque établissement scolaire se construit sur le rapport de force entre ces deux entités politiques et administratives. En ajoutant à cela la multiplication des services concernés et consultés, chaque projet arrive à un résultat qui ne peut être que le fruit d'un compromis. Il s'agit de trouver un moyen de répondre aux besoins et aux préoccupations par un arbitrage des ambitions de chacun-e. En ce qui concerne l'ouverture de l'école sur son quartier, il faut comprendre qu'il s'agit d'un sujet hautement idéologique. Ici en Suisse, le site de l'école a toujours été perçu comme un espace public, et le fait qu'il soit identifié de la sorte est un avantage extraordinaire. Il y a souvent des parents qui ne comprennent pas et qui demandent la fermeture d'une partie de la cour de récréation. La réponse est toujours la même : l'école est un espace ouvert et public.

SW : Ce qui est remarquable dans le cas du projet Verdeaux-Pépinieres-Saugiaz, c'est que l'ouverture ne concerne pas seulement la population, mais s'ouvre plus généralement au vivant : humains, plantes et, à certains égards aussi aux animaux. C'est une formidable extension du sens de l'ouverture. L'exemplarité et l'expression qui se dégagent de ce projet peuvent-elles servir de modèle à d'autres écoles ?

DMK : L'ambition de rendre les sols, y compris les cours de récréation, entièrement perméables s'inscrit dans une tendance similaire pour le reste de la ville. Ensuite, l'une des problématiques de ce genre d'aménagements ouverts est la

question de la surveillance. À Verdeaux-Pépinieres-Saugiaz, vous avez certaines zones extérieures qui ne sont pas surveillées. Il faut accorder beaucoup de confiance à la société pour accepter que certains espaces restent librement accessibles à la jeunesse et intègrent une large population. L'idée est de créer des environnements sûrs sans besoin de surveillance en dehors de la journée scolaire.

SW : La cour de récréation devrait toujours être considérée comme un lieu de partage, accueillant et être inclusive des activités de tous les enfants. Par cette approche d'ouverture, elle peut également devenir le lieu d'apprentissage d'un échange actif entre les enfants et le monde vivant en général.

KM : Il est intéressant de noter que la spécificité des préaux d'écoles, au contraire de beaucoup d'autres espaces publics qui ponctuent nos villes, est d'être en priorité destinés aux enfants. Ces espaces peuvent être utilisés par toute la population mais sont prioritairement aménagés et destinés aux enfants qui en sont les principaux usagers et usagères. C'est assez rare d'avoir des espaces où les enfants peuvent se sentir chez eux. Avec l'équipe de Pousses Urbaines (projet mené avec la délégation à l'enfance de la ville de Lausanne), nous pensons qu'il est donc primordial de conserver cette spécificité, de prévoir l'inclusivité en s'adressant principalement aux enfants, sans forcément leur proposer de manière systématique une aire de jeux.

JR : Donner la priorité aux enfants, c'est offrir un espace où ils peuvent évoluer sans être nécessairement sous la surveillance d'un adulte. Cet espace de liberté est central et nécessaire au bon développement des enfants.¹ Dans le Canton de Fribourg, les écoles sont recensées en « zones d'intérêt général ». Quelle que soit la taille de la commune, ces zones sont essentielles car elles représentent l'espace commun, le lieu favorisant le partage.

YD : Existe-t-il une forme d'autocensure de la part du public qui n'ose parfois pas traverser une cour ou s'y asseoir de peur d'être considéré comme un intrus ?

JR : Dans les études sur l'utilisation des espaces publics par la population d'Yverdon-les-Bains², les écoles viennent juste après les parcs dans le classement des espaces fréquentés et identifiés comme des centralités de quartier. Toujours dans ces études, on se rend compte que les cours de récréation n'offrent pas assez d'aménagements adaptés aux publics autres que les enfants. Par exemple, il y a rarement des bancs avec accoudoirs pour les seniors. Le projet en cours vise à améliorer cela en diversifiant les usages. Y légitimer la présence de tou-te-s par des aménagements appropriés pourrait



Illustration proposée par Katell Mallédan :
Le préau de l'école avec son seul banc pour se rencontrer, École primaire de Prélaz, Lausanne
Margot 5ans, réalisé dans le cadre du projet de réaménagement de la cour

être une possible évolution architecturale. À Yverdon-les-Bains, cela se traduit aussi par un travail sur les questions de genre visant à produire un espace qui ne soit pas exclusivement destiné au défilement, mais plutôt pensé comme un espace global avec des sous-espaces offrant des caractéristiques spécifiques : espaces pour les jeux de mouvement et de motricité, espaces pour les jeux cognitifs et de création, espaces pour les jeux sociaux et individuels, espaces pour l'éveil à la nature. Plus simplement, les enfants peuvent profiter de zones dynamiques, de zones intermédiaires et de zones calmes³. Cette conception assure l'intégration de tous les enfants et de leurs besoins spécifiques pour permettre à chacun-e une large variété d'expériences.

KM : La question du zonage de la cour d'école apparaît très clairement lorsqu'on demande aux enfants de définir ce type d'espace public. Ils définissent des zones proscrites où ils vont quand même. Il s'agit de zones grises, spatialement et temporellement, car ils y vont parfois avant la sonnerie du matin ou après la sortie des classes. Ces zones grises ou zones de floues sont fondatrices dans l'équilibre des enfants. Elles sont le lieu de la manifestation de la règle et donc de la possibilité de la transgresser, ou de négocier sa codification. Ces zones sont perçues très positivement par les enfants. Cela semble changer pour les adolescent-e-s, qui peuvent vouloir rompre avec les espaces des cours d'école identifiées à l'enfance et trop surveillées à leur goût.

JR : La place des adolescent-e-s dans la ville est un sujet délicat. Parfois certains équipements, notamment sportifs,

peuvent les attirer mais ils doivent aussi pouvoir transgresser les usages prévus. Les enjeux de partage de l'espace des cours d'école doivent rester prioritaire au regard des éventuels conflits d'usage. La transgression des un-e-s doit pouvoir être gérée avec des moyens appropriés pour favoriser le bien-être des autres. A titre d'exemple, cela peut passer par une tournée de nettoyage supplémentaire le lundi matin pour éliminer les objets dangereux avant l'arrivée des élèves.

CC : Venons-en à la salle de classe, un espace trop souvent configuré pour y exercer l'ordre, mais qui peut aussi faire l'objet d'un aménagement alternatif. Y a-t-il des façons de graduer par l'architecture l'ordre et le désordre dans la salle de classe ?

DMK : Les lignes directrices, ainsi que les réflexions collectives sur la nécessité de s'adapter à un monde en mutation, laissent de plus en plus de portes ouvertes à la négociation et à l'expérimentation. Les propositions architecturales dans les concours vont aujourd'hui dans le sens de typologies structurales et modulaires, par opposition à des configurations figées jusqu'ici plus courantes. Pour que l'évolutivité architecturale fonctionne, il faut que les utilisateur-trice-s soient accompagné-e-s. Il convient en particulier d'éviter que de très beaux projets ne soient pas été utilisés correctement en raison d'un manque d'accompagnement.

OG : Les coursives extérieures sont-elles un fantasme d'architecte ou faut-il continuer à expérimenter autour de ces modes de circulation ?

1 Voir à ce sujet www.unicef.fr/convention-droits-enfants/art-31 > droit aux jeux
2 Voir à ce sujet www.are.admin.ch/are/fr/home/developpement-et-amenagement-du-territoire/programmes-et-projets/projets-modeles-pour-un-developpement-territorial-durable/2020-2024/urbanisation-qui-favorise-les-courtes-distances-lactivite-physique-et-les-rencontres

3 Sur cette question se référer à l'ouvrage d'Edith Maruéjols, Faire je(u) égal, double ponctuation 2022

KM : Les espaces de circulation atypiques ne se révèlent pas toujours pertinents, mais quand ce genre de dispositifs fonctionnent, les résultats peuvent s'avérer surprenants, autant spatialement que fonctionnellement. Je pense notamment au Collège de Provence à Lausanne, où cinq classes disposées au rez-de-chaussée occupent à tour de rôle l'espace du hall central qui est assez généreux pour devenir un espace modulable. Chaque enseignant-e peut décider à n'importe quel moment de s'y rendre pour un moment de défolement avant de revenir classe. Cet espace fait à la fois office de salle de rythmique, de cour de récréation d'intérieur ou de salle de rassemblement pour les discussions avec les parents. L'autre exemple lausannois qui me vient à l'esprit est celui du Collège de La Sallaz, construit dans les années 1950, où les paliers sont suffisamment larges pour servir d'espace de travail commun aux deux classes qui se font face. Peut-être que ces espaces fonctionnent justement parce que la synergie qui s'y crée est éphémère, et peut-être que si elle était planifiée, elle n'aurait pas lieu.

DMK : Toutes circulations, intérieures ou extérieures, doivent être considérées comme des espaces de transition ; elles ne sont donc ni une destination, ni un lieu affecté, ni une zone de jeu. Leur polyvalence est précieuse et ouvre les possibles, raison pour laquelle elles stimulent des fantasmes auprès des architectes.

SW : Ces espaces interstitiels sont essentiels dans la constitution sociale des enfants qui se remémorent beaucoup plus facilement ces brefs moments d'intervalle, d'agitation et de défolement, que des longs moments passés assis dans les salles de classe. En offrant aux enfants des lieux capables d'initier le sentiment de faire partie d'une société, hors du contrôle parental et hiérarchique, nous leur donnons les clés de la vie en communauté, intégré au sein de leurs pairs.

L'école développe les valeurs du quotidien, dont la récurrence des événements vécus est une source de confiance et d'épanouissement pour les enfants. L'école est un lieu où se croisent les échelles : celles de la ville et de la classe, celles des spatialités extérieures et intérieures, celles de la vie publique et de la collectivité. L'enjeu de la rénovation du patrimoine scolaire du 20e siècle présente une opportunité pour faire évoluer certains usages et répondre aux besoins inclusifs des genres et des différentes tranches d'âge. Sans rompre forcément avec la stabilité du dispositif scolaire, certains changements, comme l'apport d'une deuxième porte dans une salle de classe ou la création d'un espace décroissant, peuvent avoir des effets considérables dans le quotidien des élèves. L'architecture doit d'une part être capable de traduire cette stabilité par une forme de régularité apaisante et d'autre part offrir des lieux propices à l'expérimentation dont les aménagements spécifiques peuvent être transformés par chaque utilisateur-trice.

YD : La pratique sportive dans les cours d'écoles représente également un point d'évolution pour les rendre plus intégrés



Illustrations proposées par Julie Riedo :
Projet de transformation du préau de l'école Fontenay, Yverdon-les-Bains, 2021
Photographies de la démarche participative, du chantier participatif
et du préau ouvert par Zoé Jobin

tive. Ces espaces, jusqu'ici majoritairement dédié aux jeux de balles, s'adressent à 10 % des enfants qui s'accaparent 90% de l'espace extérieur disponible. Notre responsabilité d'architectes n'est-elle pas de proposer des aménagements plus organiques, plus inclusifs, qui permettent des changements significatifs entre enfants et espaces publics ?

JR : En effet, cela peut se faire par des petites interventions, comme proposer une variété de jeux et de matériel adéquats, faire des tournus, ou même comme cela s'est fait

dans une école genevoise de supprimer les buts de football. Mais, pour encourager un changement plus pérenne, il s'agira de dépasser les seuls équipements sportifs standardisés, traditionnels et dédiés à la compétition actuellement inscrits dans la programmation scolaire. La redéfinition des enjeux architecturaux est au centre de la question des cours d'école. Aujourd'hui, ces infrastructures sportives sont encore prépondérantes dans le cahier des charges et dans les budgets dédiés aux espaces extérieurs. Les exemples alternatifs de terrain de sports sont connus, mais la décision de basculer dans un autre modèle implique une volonté politique et pédagogique affirmée, ce qui n'est pas simple en vue du nombre de partenaires impactés.

DMK : Nous sommes dans une position schizophrénique où le souhait que davantage d'enfants bougent s'oppose au maintien des aménagements qui occupent une grande partie de l'espace extérieur tout en garantissant l'octroi de budgets conséquents pour un nombre d'utilisateurs restreints. La demande pour initier les enfants à la biodiversité en milieu scolaire est telle, que dans moins de cinq ans les aménagements extérieurs tels que nous les avons connus jusqu'ici ne seront plus la norme. Cela se voit déjà avec les préaux goudronnés qui deviennent de plus en plus perméables et végétalisés.

OG : C'est un début encourageant. Il faut maintenant utiliser les contraintes de densification pour faire évoluer certaines exigences urbanistiques, tel que l'augmentation du taux de canopée, pour redimensionner certains équipements sportifs. Dans cette optique, l'école doit aussi être pensée pour tout ce qu'elle apporte à la ville.

JR : De même, les questions de santé publique doivent permettre de faire évoluer les espaces dédiés au sport, au-delà des contraintes propres à l'enseignement. Par exemple, les études montrent que beaucoup de filles décrochent du sport vers l'âge de 8 ans, puis à nouveau lors de l'adolescence. Proposer des équipements favorisant le mouvement pour ces publics cibles, c'est contribuer à une meilleure santé populationnelle. Ces préoccupations sociétales doivent pouvoir s'inscrire dans l'enceinte de l'école. La durabilité ne doit pas être perçue comme un frein mais plutôt comme un levier pour produire de l'architecture de qualité.

CC : Pendant la pandémie, et avec le recours au télé-enseignement, la croyance que l'avenir se trouvait dans une évolution technologique de l'enseignement s'est, me semble-t-il, dissipé ?

KM : Les écoles sont les lieux qui donnent forme à la société en devenir ; en effet l'école à distance a retiré à l'école sa fonction sociale, qui est peut-être aussi importante que la transmission de savoirs et de connaissances. C'est dans ce partage que s'apprend l'entraide, l'écoute, l'empathie. C'est un choix politique de société qui se joue dans la confrontation de

ces deux modèles. Cette discussion s'apparente au débat sur la carte scolaire qui répartie les enfants entre les différentes écoles en fonction de leurs lieux de résidence ; les enjeux sont énormes et portent autant sur des questions sociales et d'apprentissage que sur la gestion de nos villes et des défis que représente leur adaptation aux changements climatiques.

Je pense à différents projets qui cherchent à donner aux cours d'école une seconde vie. L'exemple des « cours oasis », un programme de transformation des cours d'école à Paris, montre que la problématique de l'accès à ces espaces croise celle de la lutte contre les îlots de chaleur. Dans ce cas, la création d'espaces plantés et perméables dans les cours d'école et leur ouverture aux habitant-e-s du quartier le week-end et pendant les vacances scolaires ont permis de pallier au manque d'espaces de rencontre frais et agréables de proximité.

SW : Penser l'école en dehors des périodes de fonctionnement scolaire est une des clés pour faire bouger les lignes. Lorsqu'on additionne toutes les vacances et les week-ends, cela représente des plages temporelles importantes sur l'ensemble de l'année. Ce qui s'avère déterminant pour traiter ces questions d'usages extraordinaires, c'est l'offre qui existe déjà dans le contexte proche de l'école. Là où les parcs sont abondants, partager la cour semble moins important que dans certains quartiers où l'accès à des espaces ouverts de qualité est plus difficile.

JR : La cour d'école est un espace dont l'utilisation est très inégale. Comment planifier un espace dans lequel s'ébrouent et se bousculent 400 enfants pendant 15 minutes, sachant que ce même espace est ensuite suivi de 2 heures d'inactivité ? La solution passe par une diversification des programmes et des activités pour mieux répartir l'utilisation dans le temps et dans l'espace. Il ne faut pas considérer uniquement le flux maximum comme nous le ferions pour un stade ou une gare.

SW : L'exemple du bar-ciné « Kino », sis dans une cour d'école à Helvetiaplatz à Zurich est intéressant. C'est un des espaces culturels et de socialisation les plus convoités de la ville, et il cohabite avec un préau école. Ce serait intéressant de savoir comment les enfants perçoivent ce rapprochement.

KM : Ces exemples d'espaces où les fonctions se croisent sont précieux. Sur la place du Tunnel à Lausanne, certains chemins fréquentés par les enfants à la sortie du Collège de La Barre cohabitent avec la clientèle des bistros et restaurants avoisinants. Ce sont deux mondes qui se croisent et font exister de manière éphémère des lieux de rencontre improbables dans un espace public dédié principalement à la circulation. Il est intéressant de constater que ces interactions n'ont été dans ce cas ni anticipées ni planifiées.

Se déplacer en Suisse.

Sur le concept de la mise en page

Texte : Luke Archer

La précédente édition du 612 avait introduit le principe d'une mise en page basée sur les coordonnées géographiques de chaque projet ou bâtiment mentionné dans les différents articles. La mise en page de chaque sujet était décalée en fonction du positionnement latitudinal et longitudinal du bâtiment par rapport au point culminant du nord-ouest de la Suisse. Cette méthode a fonctionné car chaque article traitait d'un sujet qui avait une localisation géographique distincte. Dans cette édition du 612, les articles et l'atlas sont basés sur un nombre beaucoup plus important de références, ce qui rend pratiquement impossible l'utilisation de protocoles de déplacement sur la page. Nous avons donc opté pour une mise en page standard. Les prochaines éditions introduiront de nouvelles approches entre édition, graphisme et géographie suisse.

